

JOURNÉE D'ÉTUDE **Construire** en **terre 2**

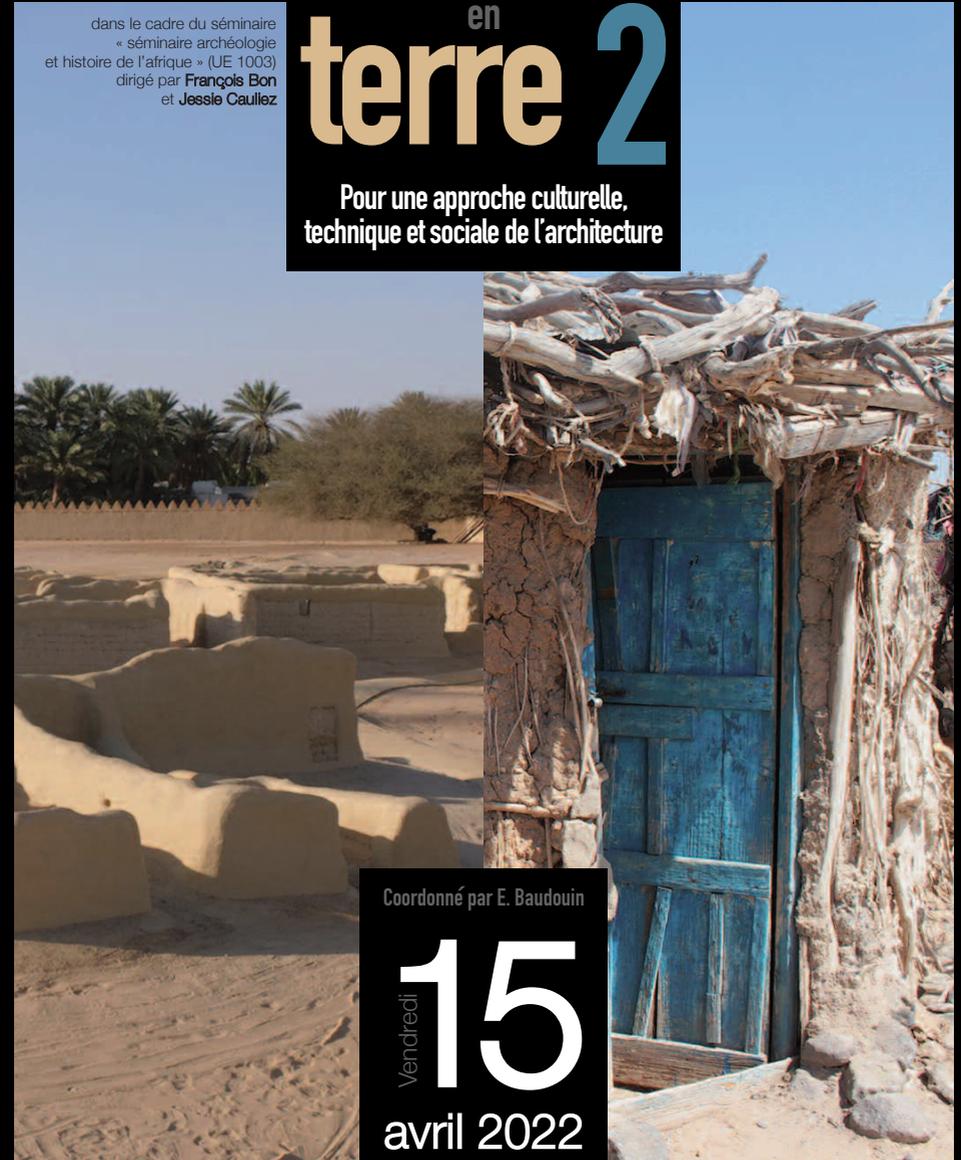
organisée dans le cadre du Master Arts, Sociétés et Environnements de la Préhistoire et de la Protohistoire : Europe, Afrique

dans le cadre du séminaire « séminaire archéologie et histoire de l'Afrique » (UE 1003) dirigé par **François Bon** et **Jessie Cauliez**

Pour une approche culturelle, technique et sociale de l'architecture

L'architecture de terre constitue un matériel atemporel aux multiples facettes. La diversité des modes de façonnage tout comme sa longévité, en font un matériau adapté à des conditions écologiques, culturelles, économiques et sociales variées. Face à l'extinction progressive des savoirs traditionnels et le remplacement de la terre crue par des matériaux modernes, la sauvegarde de ce patrimoine vivant et des connaissances techniques ancestrales s'avère un enjeu de société crucial face à la globalisation des cultures.

Ce séminaire invite à proposer une réflexion globale sur ce matériau terre en privilégiant une approche résolument diachronique et pluridisciplinaire, dialogue entre ethnoarchéologues, anthropologues, architectes, archéologues et historiens. La première partie du séminaire concernera une approche sociale de l'architecture. Le regard sera tourné vers l'Afrique de l'Ouest où les travaux menés sur la perception de l'architecture et les aspects symboliques qui s'y attachent constituent un important vivier de données ethnographiques et ethnoarchéologiques. L'archéologue peut-il dans ce cadre y puiser les informations nécessaires pour interpréter ses données de terrain et si oui, à quel prix ? La seconde partie de la journée d'étude concernera une approche culturelle et technique de l'architecture de terre. En prenant en considération des contextes géographiques et chronologiques différents, le but est de montrer comment chaque chercheur étudie son objet d'étude à partir d'outils méthodologiques adaptés à ses objectifs. L'ouverture du débat sera donnée par une réflexion sur la conservation et la préservation des sites archéologiques en terre et sur les outils qui permettent d'y parvenir.



Coordonné par E. Baudouin

Vendredi **15**
avril 2022

UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

Campus du Mirail, Amphi MDS1 (Maison des Solidarités)

9h15 Introduction (E. Baudouin)

1^{ère} partie : Pour une approche sociale de l'architecture de terre en Afrique de l'Ouest : quel apport de l'ethnographie pour l'archéologue ?

9h30

Une terre bonne à penser. Méthodologie d'une recherche ethnographique sur une architecture ouest africaine (pays Iyela, Burkina Faso) (Luc Pecquet, Anthropologue, Maître de Conférence de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Étienne, IMAF UMR 8171 – UMR 243)

Le temps passant, le parcours que l'on a suivi paraît s'éclaircir. Sans que l'on y prenne garde, les intuitions se muent en méthode, les outils conceptuels en approche théorique. C'est sur ce cheminement d'une recherche centrée sur un habitat du Burkina Faso, et située à la croisée de la « technologie culturelle » (anthropologie des techniques) et de l'anthropologie religieuse, que je souhaite revenir. L'exposé intéresse donc une démarche, par l'exemple, autour de deux questions : comment engage-t-on des recherches, comment en construit-on l'objet ?

10h10

Interpréter un ensemble bâti : l'apport de l'ethnoarchéologie de l'architecture (Thomas Pelmoine, archéologue et ethnoarchéologue, chargé de recherche à l'INRAP NAOM; Collaborateur externe au laboratoire APA (Archéologie et Peuplement de l'Afrique), Unité d'Anthropologie, Université de Genève)

Dans le cadre d'une thèse de doctorat, achevée en 2020, nous avons étudié l'architecture actuelle de plus de 60 concessions, présentes dans des villages localisés autour de la rivière Falémé, qui est en partie frontière du Sénégal et du Mali. Pour cette recherche, nous avons utilisé les méthodes de l'ethnoarchéologie, et emprunté des idées aux méthodologies de la technologie comparée et de l'approche historique directe. Cette étude nous a permis de dégager de nombreuses régularités architecturales pour l'habitat des zones de savane, qui peuvent s'expliquer par divers mécanismes environnementaux, culturels ou socio-économique. Afin d'interroger les méthodologies avec lesquels les archéologues travaillant sur la Préhistoire récente pourraient proposer des synthèses chrono-culturelles plus fiables, nous avons étudié une concession abandonnée dans le village de Diabougou (Sénégal oriental). Dans cette conférence, nous allons décrire archéologiquement cette concession, puis l'interpréter à partir de nos données ethnoarchéologiques. L'interprétation sera fonctionnelle, culturelle et environnementale. Par la suite, nous expliquerons les limites perçues dans ce travail et les difficultés qui pourraient entraver le travail de l'archéologue qui souhaiterait interpréter culturellement son site.

10h50 Discussion

2^{ème} partie : Approche culturelle, approche technique de l'architecture de terre

11h10

La construction en terre vue au microscope : l'étude micromorphologique des vestiges en terre crue (Pantélitza Mylona, Géoarchéologue, Archaeological Research Unit, University of Cyprus – UMR 7209 AASPE, Muséum National d'Histoire Naturelle – CNRS)

La fouille du village néolithique de Klimonas à Chypre entre 2009 et 2016 a mis en évidence un bâtiment communautaire entièrement construit en terre crue. Ce bâtiment a été entouré par une vingtaine de structures de caractère domestique, également construites en terre crue. Cette importante découverte des structures en terre crue permet d'appliquer une étude géoarchéologique intra-site fondée sur la micromorphologie des sols. L'étude micromorphologique des vestiges en terre crue de Klimonas nous a permis d'élaborer un modèle qualitatif du sol néolithique exprimé par la classification des microfaciès de construction et de fonctionnement. Ce modèle décrit la chaîne opératoire de la construction en terre, les processus de formation des sols et des structures et leur degré d'utilisation. L'étude micromorphologique a apporté des informations sur l'origine des matériaux et le mode de construction pour les murs et les sols. L'identification des différents marqueurs micromorphologiques pour le fonctionnement de l'espace nous a permis de caractériser les fonctions de l'espace pour chaque phase. Des études sur des sites de l'Âge du Bronze en Crète et au Kurdistan iraquien montrent la validité de ce modèle et elles contribuent à l'alimenter avec de nouvelles données et observations.

Les données micromorphologiques, nous permettent aussi d'appliquer des tests statistiques afin de voir comment la statistique peut fournir le même type d'informations que la micromorphologie.

11h50

Terre à bâtir et constructions en bois à l'Âge du Fer en Gaule interne (Pierre Péfau, Archéologue, chargé d'étude et de recherche contractuel, Inrap Grand Ouest, UMR 5608 TRACES – RHADAMANTE)

À la différence du Midi méditerranéen, marqué par des constructions en terre (adobes, bauge), l'architecture de l'âge du Fer (800-25 av. n. è.) identifiée en Gaule interne concerne essentiellement des structures à ossature bois (poteaux plantés, pan de bois), pour lesquelles la terre ne joue pas de rôle porteur (sols, remplissage, enduits, etc.). L'étude des aménagements en terre crue et des fragments de terre à bâtir cuits accidentellement permet d'apporter de précieuses informations sur les différentes mises en œuvre de la terre et la forme des charpentes en bois, en appuyant la réflexion sur la documentation ethnographique et une approche comparative avec les techniques de construction connues du Néolithique à nos jours.

12h30 Pause déjeuner

Vendredi
15
avril 2022

Construire
en
terre 2

Pour une approche culturelle, technique et sociale de l'architecture

14h

La production de terre cuite architecturale en France, XIII^e-XIX^e siècles. Sources et méthodes, au croisement de l'histoire et de l'archéologie (Cyril Lacheze, Historien des techniques, ATER Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Cette communication découle d'une thèse de doctorat soutenue en 2020 en histoire des techniques, à l'université Paris 1. Celle-ci interrogeait les différentes « pensées techniques » s'étant côtoyées dans le domaine de la production de terres cuites architecturales entre les XIII^e et XIX^e siècles. Pour ce faire, il était nécessaire de recourir à des sources de natures diverses. En premier lieu, ont été convoquées des sources historiques diversifiées : textes manuscrits, en général « de la pratique », identifiés par une recherche en corpus ouvert, mais aussi traités techniques, Journaux de voyage des élèves ingénieurs de l'école des Mines, brevets, etc. S'y sont ajoutées les sources iconographiques et cartographiques, avec un relevé complet des installations techniques de la carte de Cassini ; les découvertes archéologiques, conditionnées par l'effet de source du au développement récent de l'archéologie moderne et contemporaine en France ; mais également l'observation directe sur le terrain, éventuellement complétée de relevés, de structures encore visibles et référencées dans la base de données de l'Inventaire du Patrimoine. Nous nous proposons de détailler ces différents éléments, ainsi que l'approche méthodologique systématique ayant permis de les faire dialoguer.

14h40

Que savaient-ils que nous avons oublié ? (Annick Daneels, Archéologue, Université Nationale Autonome du Mexique – UNAM, Mexico)

L'architecture en terre ancienne applique des procédés qui ne sont plus employés de nos jours, ou qui sont déconseillés. Pourtant, la donnée archéologique montre que ces procédés ont fonctionné, et que les édifices ont survécu pendant des décennies, sinon des siècles. À partir d'exemples de construction en terre de Mésopotamie, je montrerai plusieurs cas de solutions de construction qui ont été durables, mais qui semblent primitives, incongrues ou contraire à la logique de l'architecture "moderne" occidentale.

15h20 Discussion

15h40 Pause café

Ouverture : Outils et méthodes pour la conservation d'une architecture de terre

15h55

Stratégie de conservation sur les sites archéologiques en terre crue (Chamsia Sadozai, Archéologue, chercheuse associée au CRATERRE-ENSAG)

La conservation des sites archéologiques est un problème délicat pour les archéologues de demain. En effet, rares sont les endroits où l'on peut fouiller et laisser les vestiges à l'abandon du temps et du climat s'éroder indéfiniment. Aujourd'hui, ces sites bénéficient d'un cycle de vie renouvelé, si l'on prend la peine de mettre quelques efforts dans la préservation et la mise en valeur. Les architectures de terre étant particulièrement sensibles et délicates, il convient d'appliquer une stratégie d'intervention cohérente et adaptée à chaque site pour assurer la pérennité des actions de conservation. Cette stratégie est le résultat de plusieurs décennies d'expérience du laboratoire CRATERRE à travers le monde, comme nous le verrons à partir de l'exemple concret d'un village de l'Âge du Fer aux Emirats Arabes Unis, Hili 2, site classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

16h40 Discussion finale

